

Parade de l'armée de Bourbaki

Autor(en): **Ruoss, Mylène**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Sammlung : Geschenke, Erwerbungen, Konservierungen / Schweizerische Nationalmuseen = Les collections : dons, acquisitions, conservations / Musées Nationaux Suisses = Le collezioni : donazioni, acquisizioni, conservazioni / Musei Nazionali Svizzeri**

Band (Jahr): - **(2006-2007)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382003>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PARADE DE L'ARMÉE DE BOURBAKI

L'artiste genevois Auguste Doviane peint, au début du printemps 1871, le retour en France des troupes de l'armée de Bourbaki, internées en Suisse durant sept semaines [7]. Le soleil est resplendissant en cette journée pleine de joie. Les soldats ont rejoint Genève, d'où ils vont repartir pour rentrer au pays. Ils sont venus en train ou en bateau et ont parcouru à pied la dernière étape du chemin les menant à la frontière d'État. Le peintre s'est mélangé à la population et, au bord de la route, il immortalise sur la toile le moment où les soldats lui défilent devant. Leur rapatriement prend la forme d'une parade militaire, où des soldats suisses et des unités de l'armée française se relaient. Des fusiliers suisses vêtus du manteau militaire et munis de l'équipement de marche escortent un groupe mixte de l'armée française. Le Français à la peau basanée vêtu d'un pantalon bouffant bleu fait partie du régiment des tirailleurs algériens (ou Turcos) de l'armée française; il porte le costume arabe composé d'une veste bleu clair, d'un gilet, d'un turban, d'un burbus et de guêtres. Un zouave est reconnaissable à son large pantalon bouffant rouge. Les soldats d'infanterie, qui avaient fait leurs preuves durant la guerre de Crimée, étaient au service de la France coloniale en Afrique du Nord dans le corps des zouaves. En Suisse, ces étrangers faisaient sensation avec leurs uniformes exotiques, contribuant ainsi à apporter un parfum d'Orient. Dans la marge droite du tableau, un officier suisse avec le brassard fédéral au bras gauche et un sabre à la main accompagne les troupes françaises. Dans un deuxième groupe, on voit avancer des Français en tunique bleue et pantalon rouge. A l'arrière-plan, des officiers suisses à cheval surveillent les étrangers. Les Suisses portent tous l'uniforme d'ordonnance de 1868/69, introduit deux ans auparavant, ce qui à l'époque semble toutefois correspondre difficilement à la réalité, car seules les deux plus jeunes classes possédaient déjà, en 1871, le nouvel équipement militaire. La parade se déroule dans le Jardin Anglais de la ville sur le Léman. A l'arrière-plan de la peinture, on distingue la rive opposée avec les bâtiments modernes, tels que l'Hôtel des Bergues, ainsi que les hauts immeubles typiques du classicisme tardif. La partie médiévale de Genève, avec la cathédrale, se trouve en retrait, derrière l'observateur. Au milieu du tableau, vers la droite, le «Monument national» représentant Geneva, allégorie de la ville de Genève, et Helvetia domine la scène tout entière. Ce monument, réalisé par Robert Dorer de Baden (AG) dans le cadre d'un concours, n'avait été inauguré qu'en 1869 par le général Dufour pour commémorer le rattachement de Genève à la Confédération suisse en 1814/15. Deux cheminées noires élancées, d'où sort de la fumée, se dressent au-dessus de la foule humaine et de l'horizon. Elles font partie des deux bateaux qui avaient amené à Genève les troupes de soldats faisant retour au pays. Des drapeaux suisses flottent au vent sur les navires et sur l'Hôtel des Bergues tels de petites touches de couleur dans le vaste ciel. Les arbres sont encore dépouillés et les gens sont emmitoufflés dans des vêtements chauds à cause de la bise.

L'armée de Bourbaki, dont la dénomination véritable était «armée de l'Est», devait cette appellation au général Charles Denis Sauter Bourbaki. Mobilisée seulement vers la fin de la guerre franco-allemande, l'armée de Bourbaki ne parvint pas à délivrer la ville de Belfort,

7] **Parade de l'armée de Bourbaki**
à Genève, Auguste Doviane, Genève,
1871. Huile sur toile, 60 x 100 cm.
LM 99087.

assiégée par les Allemands depuis novembre 1870. Bourbaki décida de battre en retraite vers Lyon, ce qui eut pour conséquence l'enserrement de ses soldats par l'armée allemande dans la région de Pontarlier. Bourbaki fut relevé de ses fonctions et son successeur, le général Justin Clinchant, demanda à la Suisse l'asile militaire. Entre le 1er et le 3 février 1871, 87 000 hommes et 12 000 chevaux traversèrent aux Verrières la frontière franco-suisse. Les soldats furent contraints de livrer armes, munitions, matériel de guerre et chevaux. Ceux-ci furent par la suite restitués à l'État français. Les soldats souffraient de la faim et du froid. Le Conseil fédéral répartit les internés sur 190 localités dans tous les cantons suisses, hormis le Tessin, car on ne voulait exiger des soldats qu'ils franchissent le col enneigé du Gothard. Avec le soutien de la population, des autorités et des organisations d'entraide, les indigents furent nourris et soignés. Une vague de solidarité s'empara du pays tout entier. Dans l'édition du 21 mars 1871 du Journal de Genève, le rôle des hôtes suisses et la reconnaissance des Français à la fin de leur internement sont décrits de la manière suivante: «Les internés crient: Vive la Suisse! Vivent les bons pères de famille qui nous ont si bien reçus! Et ils échangent avec leurs ex-gardiens des poignées de main à ne plus en finir. Je dois dire que la cordialité est égale des deux côtés, et ces témoignages réciproques d'amitié et de sympathie me paraissent faire honneur aux deux pays.»

La Société pour le Musée national suisse a offert au Musée national, en guise de don annuel pour 2008, le tableau acquis en 2007 avec son cadre original. Nous exprimons ici nos remerciements aux membres de la société pour leur soutien constant.

